

ABSTRACTS

Le Parlement sauveur du roi contre lui-même et les Jésuites : le cas de la traduction anglaise de la *Remonstrance à Messieurs de la Cour de Parlement sur le parricide commis en la personne du Roy Henry le Grand (1610-1611)*

Cette contribution s'intéresse à la traduction en anglais d'un discours tenu devant le Parlement de Paris après l'assassinat d'Henri IV en 1610 : *A discourse to the lords of the Parliament As touching the murther committed vppon the person of Henrie the Great, King of Fraunce. Manifestlie proving the Iesuites to be the plotters and principall deuisers of that horrible act.* Ce texte, à la fois violente diatribe contre les Jésuites et exhortation à agir destinée au Parlement, réexamine l'histoire française récente pour y découvrir une lignée de crimes inspirés, voire ordonnés, par des membres de la Compagnie de Jésus. Cette réécriture de l'histoire récente est largement programmatique, et elle porte en germe une affirmation du Parlement comme institution politique à part entière, dans un monde où les rois sont menacés de mort et où les régences risquent de se multiplier, des deux côtés de la Manche.

L'instrumentalisation de l'histoire par l'élite du SNP dans la perspective du référendum d'autodétermination

Le SNP, qui a obtenu une majorité absolue de sièges au Parlement écossais en mai 2011, dirige le gouvernement semi-autonome d'Écosse. Il va organiser un référendum d'autodétermination à l'automne 2014. Le gouvernement britannique, seul compétent au plan institutionnel, s'est engagé à lui en concéder la possibilité, en raison de sa légitimité politique.

Le SNP souhaite atteindre son objectif historique, l'accession de l'Écosse à l'indépendance, considérée comme un retour à la situation antérieure au traité d'Union de 1707. A cet effet, les dirigeants du parti font régulièrement référence à l'histoire de leur nation. D'une part, ils évoquent les victoires des Écossais contre les Anglais, en particulier celle de Bannockburn, en 1314, dont le 700^e anniversaire coïncidera fort opportunément avec le référendum

Cet article se propose d'étudier la place de l'histoire dans la rhétorique du SNP dans la perspective du référendum de 2014 en se basant sur un corpus composé de discours et d'écrits de dirigeants nationalistes (en particulier Alex Salmond, leader du parti et *First Minister*).

Stories – History – Histories: The Impact of Historical Constructions on the British Labour Party

While some topics present the researcher with a bare landscape in terms of resources, studying the British Labour party is the opposite as a plethora of data is available for analysis. Such a mass of information inevitably brings about a certain degree of confusion and frequent contradictions which make providing a consistent definition of the history of the movement extremely delicate. This article analyses how a rather unified and homogeneous

interpretation of the party's history has nonetheless sprung from narratives, testimonies and other documents pointing to various directions. It also studies how, in the process, politicians such as Ramsay MacDonald or Clement Attlee were reduced to one-dimensional figures while documents like clause IV became icons and rituals were sanctified, as a canonical vision of the history of the movement came to supersede the complex array of facts, impressions and beliefs from which it had emerged. It finally examines the consequences of such a process on the party itself.

L'utilisation de l'histoire dans les écrits politiques de Thomas Paine

Cet article porte sur les diverses stratégies mises en œuvre par Paine pour mettre l'histoire au service de sa pensée révolutionnaire. Cette utilisation de l'histoire a été en grande partie laissée de côté par les études critiques sur Paine, alors même qu'elle est consubstantielle de ses développements théoriques, d'une part, parce qu'il recourt à un certain nombre d'exemples de régimes et de révolutions passés, qu'il manipule, pour étayer ses démonstrations, et, d'autre part, parce qu'il propose des contre-récits partiels de la Révolution américaine et de la Révolution française dans lesquels transparaît sa volonté d'en faire l'incarnation historique de ce que doit être la révolution véritable.

L'histoire comme précédent: la Cour suprême du Juge Taney (1836-1864) et la question de l'esclavage.

Depuis le début du dix-neuvième siècle, l'histoire des États-Unis est ponctuée par les arrêts de la Cour suprême, la plus haute juridiction nationale. À maintes reprises, cette Cour a été appelée à trancher des litiges lourds de conséquences. À ce titre, l'affaire *Dred Scott c. Sandford* de 1857 est souvent citée en exemple : en refusant de reconnaître à un esclave noir la qualité de citoyen américain, et donc d'homme libre, la Cour fit franchir au pays un pas de plus vers la Guerre de Sécession. L'influence de la Cour suprême américaine sur le cours de l'histoire n'est plus à démontrer mais l'influence de l'histoire sur cette même Cour reste un sujet méconnu. Or cette influence est explicite ; ainsi, dans l'arrêt *Dred Scott*, le président de la Cour Roger B. Taney se livra à un long examen de grands chapitres de l'histoire des États-Unis pour étayer son raisonnement. La révolution américaine, l'achat de la Louisiane et le sort des Amérindiens furent ainsi traités aux côtés de sources jurisprudentielles habituelles. Si l'arrêt *Dred Scott* se distingue par la place qu'il accorde à l'histoire, il constitue aussi un cas flagrant d'instrumentalisation de celle-ci ; le lecteur contemporain ne manquera pas, en effet, de remarquer la partialité du juge-historien Taney qui justifia l'esclavage au nom de la révolution américaine. Cet article se propose de replacer l'arrêt *Dred Scott c. Sandford* dans son contexte politico-juridique pour comprendre les finalités de cette instrumentalisation de l'histoire. Pourquoi le juge Taney prit-il la peine de réécrire l'histoire, alors que la jurisprudence lui aurait vraisemblablement permis de débouter le plaignant à elle seule ? Plusieurs hypothèses guideront notre réflexion : la première sera celle d'une réponse au discours abolitionniste de l'époque. La seconde sera celle d'une crise de légitimité de la Cour suprême. Enfin, cette réécriture de l'histoire sera envisagée comme le signe annonciateur d'un constat effectué une décennie plus tard : celui d'une antinomie absolue entre l'esclavage et les idéaux de la révolution américaine.

Quand les présidents américains exploitent la journée du souvenir

La journée du souvenir (*Memorial Day*) célèbre tous les ans à la fin du mois de mai les morts américains de toutes les guerres depuis la guerre de Sécession. Cette cérémonie illustre le processus d'instrumentalisation de l'histoire à des fins politiques, notamment lorsque des présidents américains choisissent de se saisir de l'occasion, souvent dans des circonstances politiques difficiles, pour évoquer un aspect du passé de la nation qui leur permet de relier le passé glorieux et le présent afin d'en appeler à l'unité nationale. Ainsi procédèrent Herbert Hoover en 1931, Lyndon Johnson en 1963 et en 1966, Reagan en 1984 et Barack Obama en 2012. L'article rappelle la genèse et l'évolution du *Memorial Day*, avant d'étudier le souvenir de la guerre du Viêtnam. Enfin, l'impact de ces discours est évalué afin de repérer les conditions qui favorisent ou empêchent la réussite de ces tentatives de récupération politique.